

COMPTE RENDU DE LA TABLE RONDE LA VILLE EN TANT QUE TEXTE

Fábio de OLIVEIRA*

Dans le cadre de présentations du « Colloque international Penser la ville aujourd'hui », réalisé le 13 juin 2013, au théâtre Lucio Costa, à la Maison du Brésil (Cité Universitaire/ Paris), il y a eu lieu la table ronde « La ville en tant que texte », dernier groupe de discussions de ce colloque, dont les animateurs Maria Angélica Amâncio, Marina Silveira de Melo, Giovana Aparecida Zimmermann, ont proposé un débat sur l'importance de la ville pour et à travers la pensée artistique.

La première animatrice, Maria Angélica Amâncio, doctorante à l'Universidade Federal de Minas Gerais (Brésil) et à l'Université Paris-Diderot/Paris VII, a ouvert la discussion en offrant un débat qui articulait la littérature, la sculpture et le cinéma. En ayant comme point de départ l'œuvre d'Auguste Rodin appelée « Fugit Amor », dont s'est inspiré le titre de cette conférence, et le film de Michel Gondry *L'écume des jours* (France, 2013), basé sur un roman homonyme de Boris Vilan, Maria Angélica Amâncio a démontré l'impossibilité de saisir convenablement un endroit, puisque le Temps, qui agit sur lui, apportera toujours la certitude d'une fugacité qui s'y déclare, étant donné la vulnérabilité même du monde face à ses limites matériels. Il faut que l'on remarque le début de sa présentation, quand elle a mentionné un autre film, *Minuit à Paris* (*Midnight in Paris*, États-Unis, 2011), réalisé par Woody Allen, où le rapport entre l'espace et le temps est problématisé sur un regard qui exploite les possibilités d'action et les limites de l'art sur ce sujet.

À la suite, Marina Silveira de Melo, doctorante en Littérature Générale et Comparée à l'Université Sorbonne Nouvelle/Paris 3, a proposé une lecture de la ville en tant qu'expression textuelle. D'ailleurs, le titre général de sa présentation « De la ville (au) texte », par soi-même, démontrait déjà cette direction de pensée. D'une façon générale, Marina Silveira de Melo a développé sa présentation en deux axes : tout d'abord, elle a commencé sa réflexion se demandant s'il y avait une possibilité de lecture de la ville ; ensuite, elle s'est servie des extraits de littérature pour mieux comprendre le rapport de l'individu et la ville, aussi bien que la place qu'elle y occupe. Quant à la lecture de la ville, elle en a présenté deux façons de l'écriture : soit sur la pierre, soit sur le papier. Par rapport aux extraits, ils ont été enlevés de la littérature de deux écrivains brésiliens de la deuxième moitié du XXe : Domingos Pellegrini, « Le plus grand pont du monde »

* Fábio de OLIVEIRA est doctorant en Littérature à l'Universidade de São Paulo. fabiolittera@gmail.com

(1977), et Rubem Fonseca *Du grand art* (1983). De celui-là, elle a abordé la mise à nu de la déshumanisation grâce aux avances du progrès et la dilution de l'homme dans la foule. De celui-ci, elle a remarqué la violence, la délinquance, des assassinats, l'exclusion sociale, tout cela en étant des thèmes favoris à Rubem Fonseca. Pour finir, Marina Silveira de Melo a remarqué le caractère fort personnel de cette façon de regarder la ville et tout ce qui la compose.

Toujours dans une perspective interdisciplinaire, la dernière présentation, sous le thème « L'art dans la ville d'aujourd'hui : un dialogue avec la poésie urbaine du XXe siècle », était une proposition qui envisageait le rapport entre l'art et la vie. L'animatrice, Giovana Zimmermann, doctorante à l'Universidade Federal de Santa Catarina (Brésil) et en stage doctoral à l'Université Paris Diderot/Paris 7, a développé ce thème à partir de ses propres œuvres, c'est-à-dire « La métaphore de l'escrimeur » et « Le soleil ». Ces deux travaux se sont construits en ayant comme source créative la poésie symboliste, notamment celle de Charles Baudelaire et celle du poète brésilien Cruz e Souza. En ce qui concerne la proposition théorique, elle se déroulait ainsi par l'union entre la littérature, l'urbanisme et l'architecture. La possibilité de lecture de la ville comme un texte servait profondément comme l'axe de la présentation de Giovana Zimmermann, ce qui était d'une certaine façon une reprise méthodologique, bien que tout particulière, de ce qui avait déjà été abordé avant.

À la fin, le public a pu participer avec des questions, non seulement sur des détails de chaque sujet abordé, mais encore en établissant des parallèles avec les présentations de la matinée. La journée s'est achevée avec l'exposition (*in*)*Sécurité*, de Andrea Eichenberger, et avec un verre de l'amitié.